

EXTRAIT DES • MISSIONS CATHOLIQUES •

---

CARTHAGE  
  
QUELQUES TOMBEAUX

DE LA

*Nécropole punique de Douïmès*

(1892-1894)

PAR LE

• R. P. DELATTRE

*des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),*

Correspondant de l'Institut.



LYON

IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND

3, RUE STELLA, 3

—  
1897

Bibliothèque Maison de l'Orient



135105

# CARTHAGE

---

## Quelques tombeaux de la Nécropole punique de Douïmès

(1892-1894)

---

*Douïmès*, tel est le nom d'un terrain de Carthage situé au pied de la colline dite de Junon, occupée aujourd'hui par le Petit Séminaire (Institution Lavigerie). Du sommet de la colline on aperçoit le terrain en question dans la direction *est*, qui est aussi celle des grandes citernes du bord de la mer et de la batterie de Bordj-Djedid.

*Douïmès* mesure un peu moins d'un hectare de superficie (1). Ce terrain se trouve compris dans l'angle ouvert à l'est, qui est formé par la rencontre du chemin de Sidi-Bou-Saïd et du sentier qui conduit directement du village de la Malga à la mer. Ce chemin et ce sentier correspondent à deux ravins qui ont disparu mais qui limitaient primitivement, au sud-ouest et au nord-ouest, cette portion du sol de l'antique Carthage. Les ruines et l'entraînement des terres par les pluies d'orage ont comblé ce double ravin qui, d'ailleurs, ne fut jamais bien profond. Il se reconnaît encore cependant dans la partie sud-ouest, par un léger relief dont la ligne d'arête est perpendiculaire à la mer. Un relief à peu près semblable existe du côté sud-est.

(1) Exactement : 9,691 mètres carrés.

On peut donc se représenter le terrain de *Douïmès*, sous sa forme primitive. Il devait alors offrir l'aspect d'une petite plate-forme et c'est dans ses flancs peu élevés et à sa surface, qu'un bon nombre de familles carthagoises inhumèrent leurs morts.

Cette petite colline, devenue aujourd'hui terrain plat, renfermait la plus riche et la plus intéressante nécropole punique découverte jusqu'à ce jour à Carthage. Plus d'un millier de Carthagois y ont reçu la sépulture entre le VIII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Avant que nous entreprenions des fouilles dans ce terrain, M. de Sainte-Marie, il y a une vingtaine d'années, avait découvert, dans le talus sud-ouest, une belle statue de marbre blanc, représentant l'impératrice Sabine et plusieurs inscriptions grecques et latines qui sont autant d'ex-voto à Jupiter-Sérapis. Plus tard, des Arabes y ont trouvé encore des ex-voto, un épervier en marbre noir, des serpents, un cynocéphale mutilé, sur la poitrine duquel était gravée une dédicace à Sérapis, et enfin, une tête colossale de ce dieu que possède aujourd'hui le Musée du Louvre. Elle est coiffée du *modius* orné de branches d'olivier et d'épis de froment (voir la grav. p. 7). Les épis de froment rappellent la description que donne de ce dieu Tertullien (1) dans son traité *ad Nationes* (lib. II, cap. VIII).

(1) De l'avis du prêtre de Carthage, Sérapis ne serait autre que Joseph, fils de Jacob, qui, vendu par ses frères, devint premier ministre du Pharaon d'Égypte et sauva le pays d'une horrible famine. « Le boisseau qu'il porte sur la tête, dit-il, rappelle le souvenir de ses approvisionnements et les épis qui l'environnent sont une preuve de plus que le soin des approvisionnements reposait sur sa tête. » Ce que dit Tertullien explique pourquoi Joseph est quelquefois représenté dans les monuments chrétiens avec le boisseau sur la tête, ainsi qu'il apparaît sur un siège pontifical de Ravenne. Nous possédons une lampe d'époque chrétienne, trouvée à Carthage, et sur laquelle on voit une tête barbue coiffée du *modius* ou boisseau. On serait, à première vue, tenté d'y reconnaître le dieu Sérapis. Mais ce serait alors une des très rares lampes de fabrication chrétienne qui portât un sujet évidemment païen. Il est donc permis de conjecturer que le potier a eu l'intention, comme l'artiste de Ravenne, de représenter Joseph, le sauveur de l'Égypte.



TÊTE DE JUPITER-SÉRAPIS; d'après une photographie (1) (v. p. 6).

(1) Je dois cette photographie à l'obligeance de M. Letaille. La tête acquise par le commandant Marchant a été offerte au musée du Louvre.

Ces pièces qui révèlent l'emplacement du *Serapeum* de Carthage offrent de plus un réel intérêt si on les rapproche de certains passages des œuvres de Tertullien, de saint Cyprien et de saint Augustin.

Le premier, en effet, non seulement décrit la façon dont on représentait le dieu Sérapis, mais mentionne aussi le *vicus Isidis* qui devait être vraisemblablement voisin du *Serapeum* (1) et enfin il parle du *cynocéphale* qu'il associe à Harpocrate. *Cum suo cynocephalo*, dit-il. Il ajoute que les Africains ne juraient que par Sérapis et il signale les repas qu'ils faisaient en son honneur : *Serapiacæ cenæ*.

Le second, illustre évêque et martyr de Carthage, reproche aux Carthaginois d'adorer des *cynocéphales*, des *serpents*, des crocodiles et même de simples pierres.

Enfin saint Augustin, parlant des païens, adorateurs des démons, rapporte le texte de l'apôtre saint Paul : *Commutterunt veritatem Dei in mendacium...* (Rom. I, 25) et dit qu'ils ont changé, à l'imitation des Egyptiens, la vérité de Dieu en mensonge, qu'ils l'ont changée en l'image de l'homme corruptible et en l'image des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents. Plus haut, dans le même sermon, saint Augustin fait remarquer que toutes les idoles grecques et romaines provenaient de l'Egypte : « Nulle part, dit-il, l'idolâtrie n'a été ni plus forte ni plus superstitieuse que chez les Egyptiens, car c'est l'Egypte qui a rempli le monde de ces vains simulacres dont l'apôtre fait ici l'énumération. Après avoir dit : « En l'image de l'homme corruptible » il ajoute : « En l'image d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpents. » Et il continue : « Est-ce que vous avez vu dans d'autres temples, mes frères, des idoles avec une tête de chien ou de bœuf, et des simulacres représentant d'autres animaux sans raison ? Telles sont les idoles des Egyptiens. » (Serm. CXCVII, contre les païens).

Ainsi se présentaient les abords immédiats du terrain de

(1) C'est ce que l'on peut conclure, ce semble, par analogie d'un texte de Tacite mentionnant à Rhacotis un temple commun à Sérapis et à Isis : *fuerat illuc sacellum Serapidi atque Isidi antiquitus sacratum*.

*Douïmès* et rien ne faisait prévoir que l'endroit où les pièces signalées plus haut, toutes, d'ailleurs, d'époque romaine, avaient été découvertes, était contigu à une importante nécropole punique.

Ce quartier, cependant, était intéressant à explorer, car, d'un autre côté, sur le chemin de Sidi-Bou-Saïd, toujours près du terrain de *Douïmès*, on avait découvert les vestiges d'une maison romaine renfermant plusieurs belles mosaïques.

De plus, il y avait espoir de trouver au moins quelques pièces provenant du *Serapeum*. Cependant, je dirai de suite que, sous ce rapport, mon attente fut presque complètement trompée. Dans la tranchée la plus voisine de l'endroit où l'on avait trouvé la tête colossale de Sérapis et les inscriptions qui étaient dédiées à ce dieu, on ne rencontra qu'un fragment d'ex-voto de même origine.

En voici la reproduction.



PORTION D'EX-VOTO AU DIEU SÉRAPIS.

Il suffit de rapprocher ce débris de plusieurs des ex-voto trouvés précédemment au même endroit pour être convaincu qu'il provient d'une inscription gravée en l'honneur du dieu Sérapis. Voici un de ces textes (1) :

ΔΙΙ ΗΑΙΩΙ ΜΕΓΑΩΙ  
CΑΡΑΗΙΑΙ · ΚΑΙ · ΤΟΙC ·  
CΥΝΝΑΟΙC · ΘΕΟΙC ·  
ΤΙΤΟC · ΘΥΑΔΕΡΙΟC ·  
ΑΔΕΞΑΝΔΡΟC ·  
CΥΝ ΤΟΙC · ΙΔΙΟΙC ·  
ΑΝΕΘΗΚΕΝ  
ΕΠΑΓΑΘΩ

Dans un autre ex-voto, le dernier mot se termine par ΘΩΙ, comme dans le fragment que nous avons trouvé.

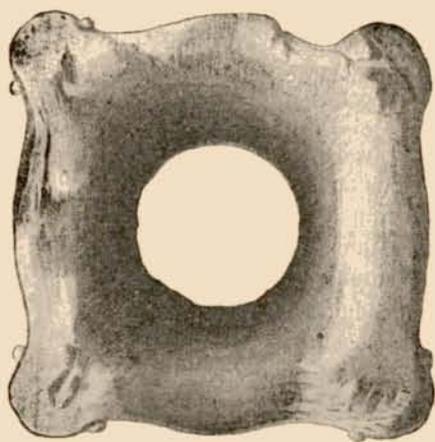
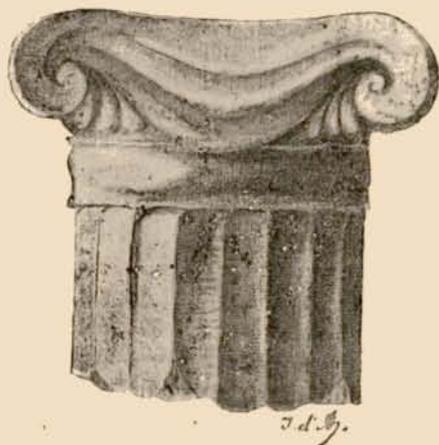
La première tranchée qui amena la découverte de ce débris, rencontra des constructions romaines de diverses époques, des murs épais, une petite citerne d'aspect punique recouverte d'un béton et d'une mosaïque romaine, le sommet d'une colonnette carthaginoise en terre cuite surmontée de son chapiteau (voir la grav. p. 11), enfin une épaule de taureau en marbre gris noirâtre. C'est tout ce que l'on trouva le long du talus voisin du *Serapeum*. L'arête supérieure de ce talus formait d'ailleurs la limite du terrain que nous voulions explorer et nous ne pouvions pousser au-delà nos recherches.

Le chapiteau de terre cuite doit appartenir aux derniers temps de la première Carthage. Il est de forme tout à fait caractéristique. La colonnette qui le supporte est cannelée.

L'inscription punique est l'épithaphe d'un Carthaginois du nom de *Bodmelkart* (2). Elle est gravée sur une pierre grise (saouân). C'est l'unique épithaphe gravée sur pierre que nous ayons trouvée dans les fouilles de Douïmès. Elle était perdue au milieu des décombres et paraît postérieure aux nombreuses tombes puniques que nous avons découvertes.

(1) *Corpus Inscriptionum latinarum*, T. VIII, n° 1035.

(2) Cette épithaphe est reproduite, p. 9, dans ma brochure : *Un mois de fouilles, Tun's, 1897*.



CHAPITEAU DE COLONNETTE CARTHAGINOISE DE TERRE CUITE ;  
d'après des dessins de M. le marquis d'ANSELME.

L'épaule et une partie de la poitrine du taureau sont en  
basalte d'un très beau travail, qui rappelle la finesse d'exé-

cution du fameux *torse* de cheval que tout le monde admire dans le jardin du musée de Saint-Louis. Nous avons même trouvé des fragments de ce même taureau noyés dans les murs de construction romaine ou byzantine.

Le cheval auquel je viens de comparer le taureau mutilé de Douimès est une pièce magnifique d'art que je signalerai ici en passant (voir p. 13). Il a été sculpté dans une sorte de basalte gris très dur. Ce cheval, sans tête ni jambes, a été tellement bien travaillé que, tel qu'il est, il semble n'attendre qu'un signal pour dévorer l'espace. En le palpant du poitrail à la croupe, on sent, le long des flancs, les côtes, les veines et les faisceaux de muscles. Chauffé par le soleil, il donne à la main qui le touche l'impression de la vie animale et on le caresse instinctivement comme on le ferait d'un cheval vivant.

On ne peut pousser plus loin l'étude de la forme ni serrer de plus près la nature. C'est une merveille de sculpture.

Cette admirable pièce d'art a été trouvée loin du terrain de Douimès, au-delà de l'amphithéâtre.

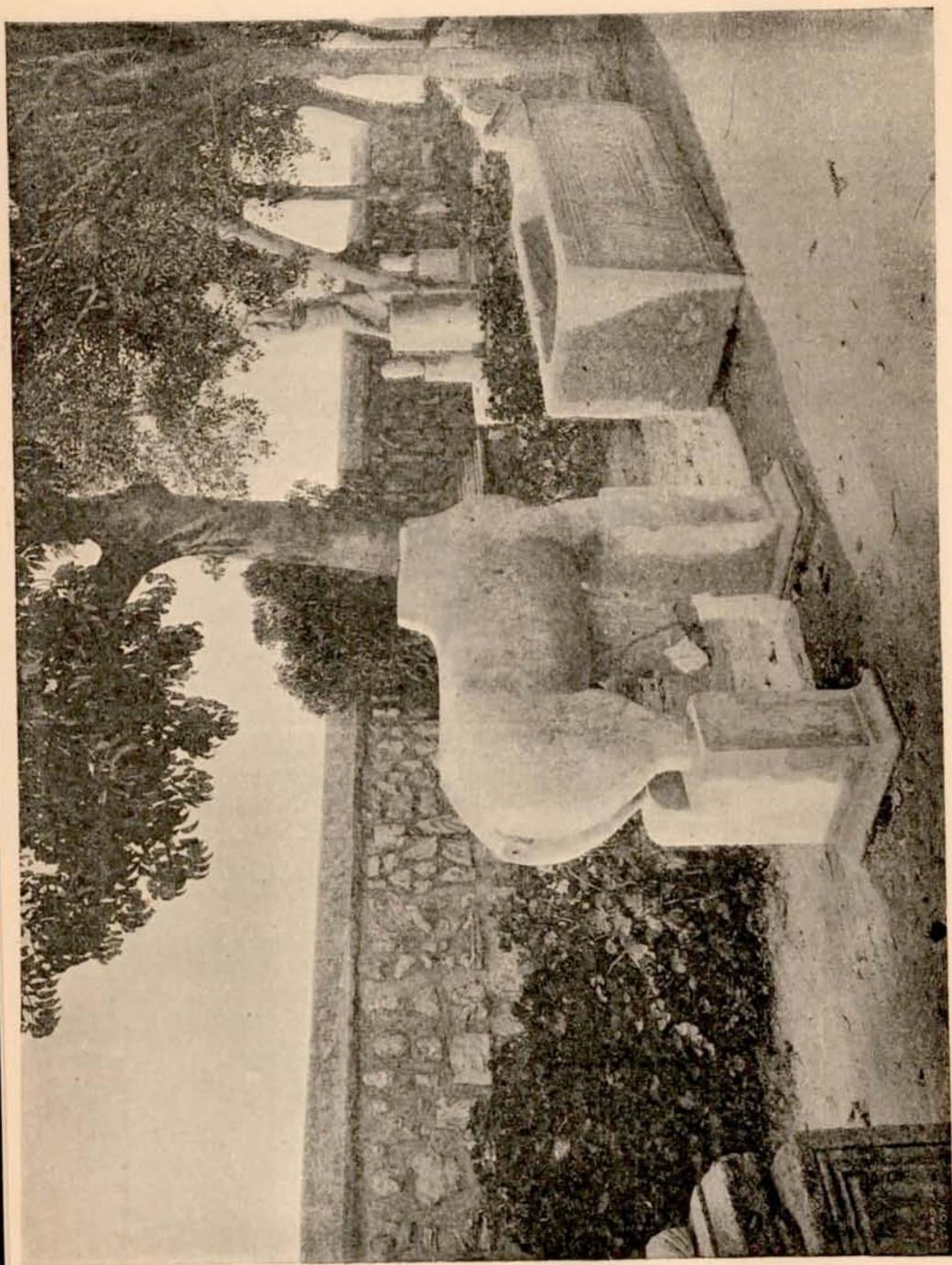
. . .

Mais revenons au champ de la nécropole punique. C'est en arrière de la tranchée correspondant au talus perpendiculaire à la mer, que se trouvaient les tombeaux.

Je dirai de suite que l'on peut diviser le terrain en différentes tranches horizontales.

Dans la supérieure si souvent remuée par la charrue arabe, nous avons trouvé à peu de profondeur une boucle fleurdelisée, souvenir de la croisade de saint Louis (v. p. 15).

Au-dessous, on trouve de simples tombes, peut-être arabes, peut-être aussi chrétiennes, car près de l'une d'elles, nous avons trouvé une dalle de tuf marquée d'une croix grossièrement tracée. Ces tombes, très étroites, formées de petites dalles formant auges, se voient dans une couche de terre grise, épaisse de un mètre cinquante à deux mètres, renfermant bon nombre de lampes chrétiennes plus ou moins brisées. On a retiré de ce terrain un disque de mar-



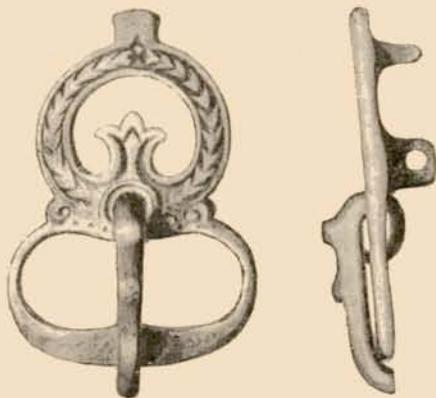
TORSE DE CHEVAL, PIÈCE REMARQUABLE DE SCULPTURE ROMAINE ; d'après une photographie (voir p. 12).

bre, à bord festonné, orné d'une croix au centre et portant l'inscription suivante :

+ SI DEVS PRO NOBIS QVIS CONTRA NOS

+ *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

Les débris de l'époque romaine apparaissent d'ordinaire un peu plus bas. Il convient de signaler un beau pilastre d'angle de marbre blanc, haut de 1 m. 28 avec sa base et sa corniche. Il est orné sur deux faces de feuilles d'eau et d'épis finement sculptés. Mais le champ de Doumès n'a conservé aucune trace de monument important. Pas de statues de marbre, pas de colonnes, pas de chapiteaux, pas de mosaïques en place.



BOUCLE FLEURDELISÉE PROVENANT DE LA CROISADE DE SAINT LOUIS ; d'après des dessins de M. D'ANSELME.

Nous avons reconnu l'emplacement d'une rue dallée avec ses égouts. Elle traversait l'angle ouest du terrain et se dirigeait vers le nord. Ailleurs il devait y avoir là une sorte de place.

C'est au-dessous de toutes ces couches et de ces débris de diverses époques que se cachait la nécropole punique.

Les différentes tranches que nous indiquons ici succinctement étaient de plus traversées de haut en bas, par un grand nombre de silos et de citernes romaines.

Ces données générales sur la disposition du terrain que nous avons exploré (je pourrais dire ces coupes horizontales et verticales) permettront de mieux comprendre les nombreuses découvertes de tombes puniques que nous y avons faites et dont nous ne donnons ici qu'un court aperçu avec la description de quelques-uns de ces curieux tombeaux, vieux de plus de deux mille quatre cents ans (1).



COLLIER EN OR TROUVÉ DANS UN TOMBEAU CARTHAGINOIS ;  
d'après un dessin de M. D'ANSELME.

(1) On trouvera la description de tous les autres principaux tombeaux de cette antique nécropole dans les trois brochures : *La nécropole punique de Douimès* (1893-1894). — *Un mois de fouilles dans la nécropole punique de Douimès* (février 1895). — *La nécropole punique de Douimès* (1895 et 1896). Ces brochures renfermant de nombreux et excellents dessins sont en vente au musée de Saint-Louis au profit des fouilles.

Dans les parois du puits pratiqué pour découvrir le tombeau d'*Iadamelek* (1), on rencontra plusieurs autres sépultures dont le mobilier renfermait aussi des pièces intéressantes.

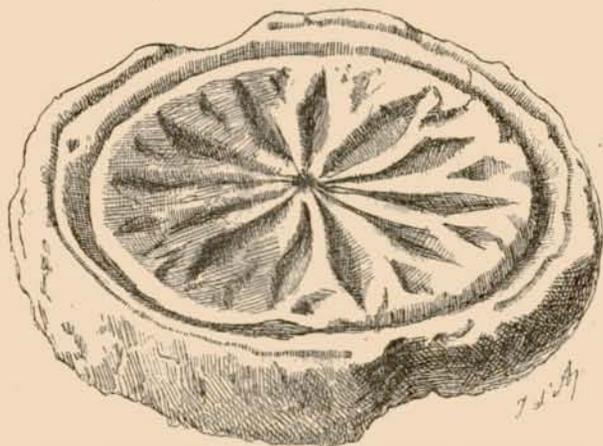
Dans une tombe large seulement de 0 m. 35, mais haute de 1 m. 30 et longue de 2 m. 30, on recueillit les objets suivants :

1° Des grains de collier en or.

2° Un pendant d'oreille en argent à croix ansée.

3° Plusieurs beaux scarabées avec hiéroglyphes finement gravés.

4° Cinq moules de plâtre destinés à reproduire des rosaces à douze branches. Ces moules, dont le diamètre varie entre 0 m. 06 et 0 m. 08, sont munis d'une petite poignée centrale qui est quelquefois percée d'un trou permettant d'y passer un lien. Dans les uns, les fuseaux de la rosace sont en relief, dans les autres, ils sont en creux.



MOULE DE PLÂTRE; d'après un dessin de M. D'ANSELME.

On peut rapprocher ces petits moules de plâtre de disques de terre cuite dont nous avons trouvé plusieurs fragments

(1) La découverte du tombeau de ce riche Carthaginois a été racontée avec de nombreux détails et dessins dans le *Cosmos*, 29 mai et 5 juin 1897 et page 13 dans la première des brochures indiquées en note à la page précédente.

intéressants, sur d'autres points de Carthage, surtout dans la nécropole punique de la colline de Saint-Louis (1).

5° Une tête égyptienne haute de 0 m. 085, taillée dans un morceau de pierre blanche tendre comme de la craie.

La partie inférieure de cette tête est plane et percée d'une mortaise. Elle devait donc s'adapter sur un support à l'aide d'un tenon.

6° Un disque taillé dans la coque d'un œuf d'autruche. La partie convexe porte les traits principaux d'une figure humaine. Le noir des yeux est d'une conservation parfaite.

Dans une autre tombe, située en arrière de la précédente, on trouva autour du squelette treize poteries de forme connue, y compris la lampe primitive ordinaire; deux hachettes, l'une de bronze et l'autre de fer; une coquille du genre *« pecten »*, ou coquille dite de saint Jacques; une autre coquille plus petite, bombée; plusieurs morceaux de poix ou de bitume; deux grains d'encens et, enfin, une petite



BOITE EN ARGENT AYANT RENFERMÉ UN MORCEAU DE BOIS  
ODORIFÉRANT.

boîte en argent, ouverte en carré aux deux extrémités. Cette boîte minuscule, puisqu'elle n'a que 15 millimètres de longueur, est un étui qui a servi à renfermer du bois de senteur. Le petit cube de bois dont on a retrouvé dans l'intérieur un fragment encore fibreux, avait été enveloppé dans

(1) Cf. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 671-672.

une lamelle d'argent dont les bords, rabattus de façon à laisser une ouverture à chaque extrémité, permettaient au parfum de se répandre dans la tombe.

Les deux tombes de construction fort simple dont je viens de faire connaître le contenu, étaient orientées comme le tombeau d'*Iadamelek*, c'est-à-dire du nord-est au sud-ouest.

. .

Une troisième sépulture, orientée dans un sens différent, c'est-à-dire dans le sens de presque toutes les autres tombes de cette nécropole, nous réservait aussi de nouvelles surprises.

L'or y était représenté par un beau pendant d'oreille à croix ansée, haut de 0 m. 035, et par vingt-six petites sphères ornées de lignes formant treillis.

L'argent apparaissait dans deux globes surmontés du croissant et dans six petites feuilles estampées, ayant la forme de fer à cheval et représentant la coquille ou la pal-



PALMETTE EN ARGENT POUR APPLIQUE.

mette si chère aux artistes carthaginois comme motif d'ornement. Ces palmettes conservent des traces de dorure, et sont percées de petits trous d'applique.

Le bronze figurait dans un miroir de forme circulaire.

L'ivoire et le corail n'y étaient qu'en menus fragments.

La cornaline et l'agate se montraient dans une vingtaine de grains de collier affectant la forme de tonnelets allongés (1).

Le verre et la faïence se présentaient sous la forme d'un masque cornu et de figurines égyptiennes.

(1) Un de ces grains n'est pas perforé et n'a pu faire partie d'un collier.

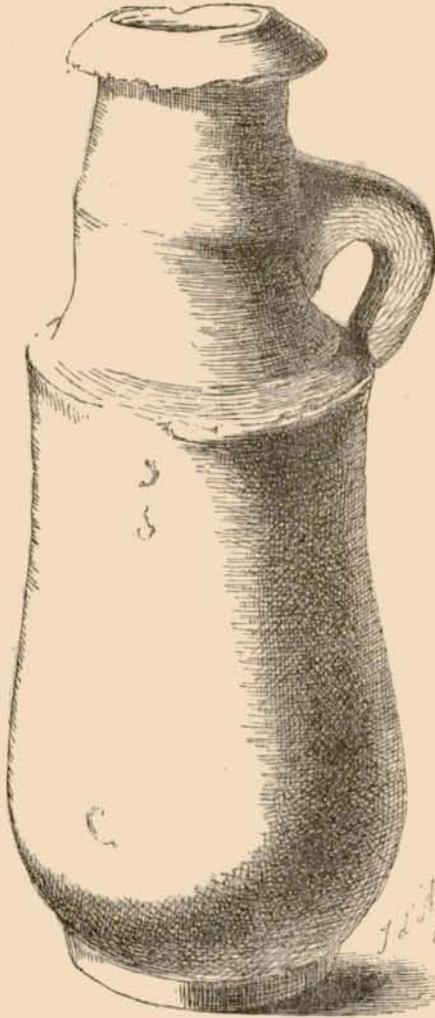
Une pierre blanche et transparente (sorte de calcédoine), ayant la forme et la grosseur de l'arachide connue des naturalistes, sous le nom tout particulier dans la circonstance de *arachis hypogea*, et appelée vulgairement dans le nord de l'Afrique, de son nom espagnol *cacahouet*, fut aussi trouvée dans ce tombeau. En regardant à travers, on voit, dans l'intérieur, deux boules blanches comme du lait. Les Carthaginois devaient attribuer une influence magique à ces pierres d'un aspect particulier.

Une autre pierre jaunâtre et tendre, a fourni une tête de chien qui montre les dents. La gueule, les narines et les oreilles sont peintes en rouge.

Une troisième pierre, blanche et assez dure, était sculptée sous la forme d'une tête égyptienne, presque entièrement semblable à celle que j'ai décrite plus haut, quoique plus petite (0 m. 06). Certains détails, grâce à la matière dans laquelle cette tête a été taillée, sont mieux conservés. Comme la précédente, elle porte, à la partie inférieure, une mortaise destinée à la fixer.

Mais, c'est surtout la céramique, qui, dans ce tombeau, nous a fourni des pièces intéressantes. Sans parler des vases de forme commune, déjà rencontrés dans les autres sépultures, j'en signalerai d'abord un qui est d'argile assez grossière, mais dont la forme offre un aspect particulier : il est haut de 0 m. 13, et se rapproche des *unguentaria* d'albâtre (voir p. 21).

Le second, plus remarquable, mesure 0 m. 11 de hauteur ; il a la panse ornée de peintures représentant divers personnages. On y distingue un guerrier armé d'une longue lance et du bouclier rond, un personnage à cheval et plusieurs femmes portant une urne sur la tête. Le point d'attache inférieur de l'anse est formé de deux serpents entre lesquels se montre la palmette orientale imitant la coquille (voir p. 22 et 23).



VASE PUNIQUE DE FORME PARTICULIÈRE.

Cette belle poterie paraît de fabrication ionique (1).

(1) M. le D<sup>r</sup> Von Duhn, professeur à l'Université d'Heidelberg, dans un article de la *Revue archéologique* de Berlin, dit que son attention a été

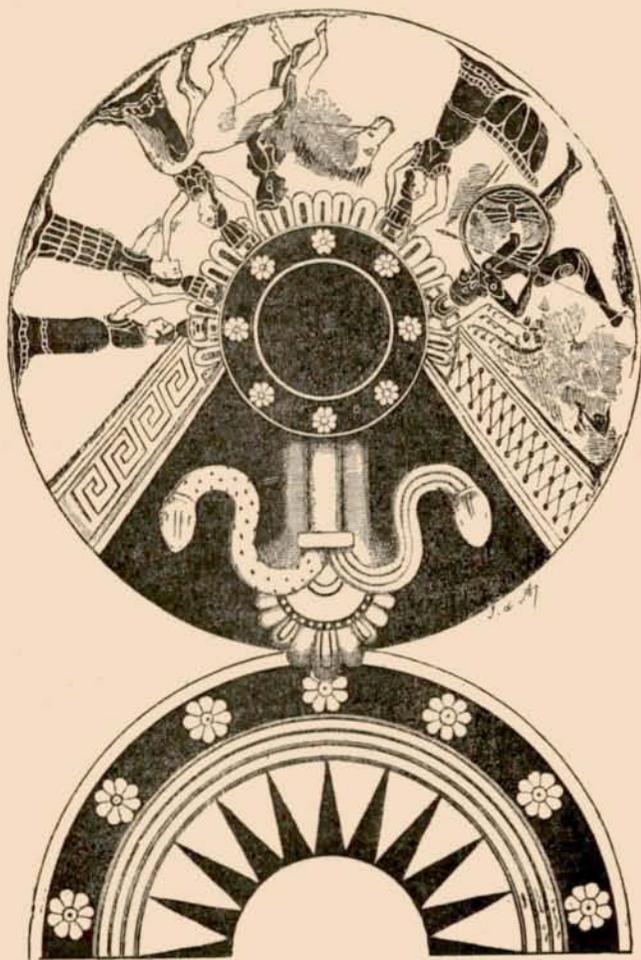
Je dois à la complaisance et à l'habileté de M. le marquis d'Anselme de Puisaye d'excellents dessins de ce curieux



VASE GRÉCO-PUNIQUE PEINT AVEC FIGURES ; d'après un dessin de M. D'ANSELME.

vase dont M. Héron de Villefosse, président de l'Académie

particulièrement excitée par ce curieux vase dont la façon tranche avec les autres pièces grecques, communes à la nécropole de Douimès et aux nécropoles siciliennes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère, surtout à celles de la côte ouest de l'île.



DÉTAILS DE LA MOITIÉ SUPÉRIEURE ET DE LA MOITIÉ INFÉRIEURE  
DU VASE A FIGURES.

des Inscriptions et Belles-Lettres, a bien voulu me donner  
une description savante.

Voici cette intéressante description :

« Vase à figures noires, de la forme dite *olpe*.

« L'anse, assez lourde d'aspect, est ornée à sa base de deux serpents séparés par une demi-rosace. Le tableau qui décore la panse représente l'épisode d'Achille et de Troïlos.

« A gauche, Achille casqué, portant un bouclier rond au bras gauche et armé d'une lance, s'avance vivement vers la droite ; il va dépasser la vasque qui reçoit l'eau de la source derrière laquelle il était en embuscade. Polyxène(1), debout, drapée, les bras nus, tourne les yeux de son côté. Derrière elle, le jeune Troïlos, à cheval, imberbe, les cheveux tombant sur le dos, s'avance sans armes avec tranquillité ; il occupe le centre de la composition dont la partie droite comprend trois figures de jeunes femmes, compagnes de Polyxène, drapées, les bras nus, portant chacune une amphore sur la tête. La première soutient son amphore de la main droite et se retourne vers ses compagnes en faisant un geste d'effroi. La seconde soutient son amphore de la main gauche et partage la frayeur de la première. La troisième semble moins impressionnée. Les étoffes des vêtements de ces femmes sont décorées d'ornements différents. Ce petit tableau est encadré à gauche par un treillis, à droite par un méandre, en haut par une ligne de rosaces qui entoure le goulot, en bas par une ligne de rosaces plus grandes qui fait le tour de la panse. »

Outre les pièces si intéressantes que nous venons de faire connaître, cette tombe renfermait encore trois belles terres cuites.

C'est d'abord une tête d'argile rouge, haute de 0 m. 08, à revers creux. Cette tête, d'aspect particulier, est ornée de deux longues tresses de cheveux et coiffée d'une sorte de bonnet phrygien, dont le sommet, recourbé en avant, est

(1) Fille de Priam, roi de Troie.

percé d'un trou qui permettait de suspendre l'objet à l'aide d'un lien.



*J. d. A.*

TÊTE DE TERRE CUITE ROUGE.

Deux figurines enfin, dont la description terminera cet inventaire, et qui sont peut-être les deux plus belles pièces de céramique trouvées jusqu'à ce jour dans les nécropoles puniques de Carthage.

Il s'agit de deux statuettes presque identiques, de terre rougeâtre, hautes, l'une de 0 m. 155, l'autre de 0 m. 125 et représentant une déesse (voir p. 26 et 27).

Cette déesse se tient gravement assise sur un trône à dossier carré à base cubique et à escabeau ; les mains sont posées sur les genoux, les traits du visage sont particulièrement fins, les seins légèrement accentués. La tête est

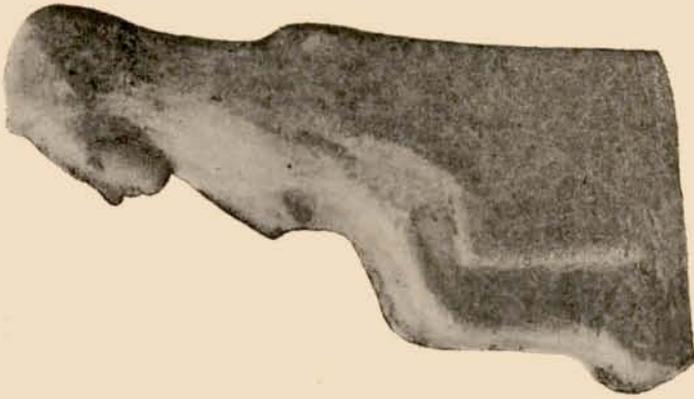
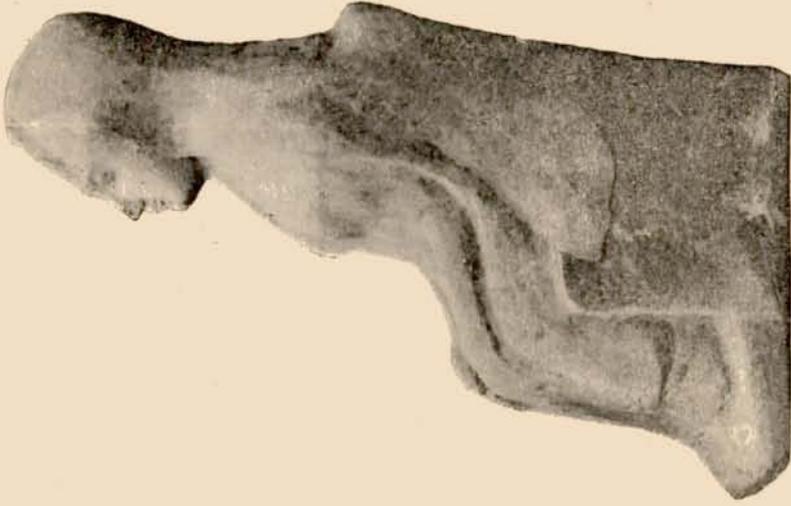
recouverte d'un voile, dont les deux côtés, disposés symétriquement, couvrent les épaules, passent sous les bras, et les



FIGURINES CARTHAGINOISES.

extrémités plus ornées tombent sous les mains, en avant des jambes.

La tunique, dont les manches s'arrêtent aux coudes, est peinte en rouge; elle couvre les seins et descend jusque

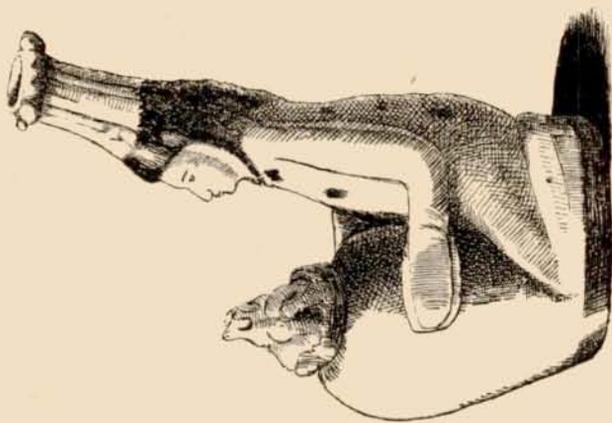


FIGURINES CARTHAGINOISES.



*J. L. Arundel*

FIGURES CARTHAGINOISES.



sur les pieds. Le siège sur lequel elle est assise est également peint en rouge.

Ces statuettes sont creuses et reposent sur une base plane de forme trapézoïdale, percée d'un trou d'évent.

La tombe qui renfermait tant d'objets intéressants était de dimension et de construction tout à fait ordinaires.

• •

Tel était le contenu de ces trois tombeaux puniques de Douïmès trouvés à la fin de 1894. Les grandes tranchées pratiquées à travers le sol avaient entraîné des dépenses considérables et épuisé les ressources spéciales dont je pouvais disposer. Il fallait donc suspendre les travaux. Ils purent cependant être repris l'année suivante, grâce d'abord à un subside offert par M. le Résident général de France, puis à plusieurs allocations reçues de l'Institut de France qui avait reconnu le grand intérêt de ces découvertes.

Depuis longtemps la Carthage punique semblait avoir été détruite de fond en comble comme Tyr et Sidon, et rien ne permettait d'espérer que les recherches fourniraient des surprises intéressant à un si haut point la science archéologique. La nécropole de Douïmès, en effet, non seulement nous apprend comment les Carthaginois inhumaient leurs morts, comment ils construisaient leur dernière demeure, quel était le mobilier funéraire dont ils accompagnaient les cadavres ; mais elle vient confirmer, avec les nécropoles de la colline de Saint-Louis et de Bordj-Djedid, que les hypogées de Gamart, qui avaient passé trop longtemps aux yeux des savants pour la nécropole punique de Carthage, n'étaient qu'un cimetière juif. La position même de la nécropole de Douïmès vient changer considérablement la topographie de Carthage admise jusqu'à ces dernières années et la fait mieux concorder d'ailleurs avec les textes connus des anciens auteurs.

